

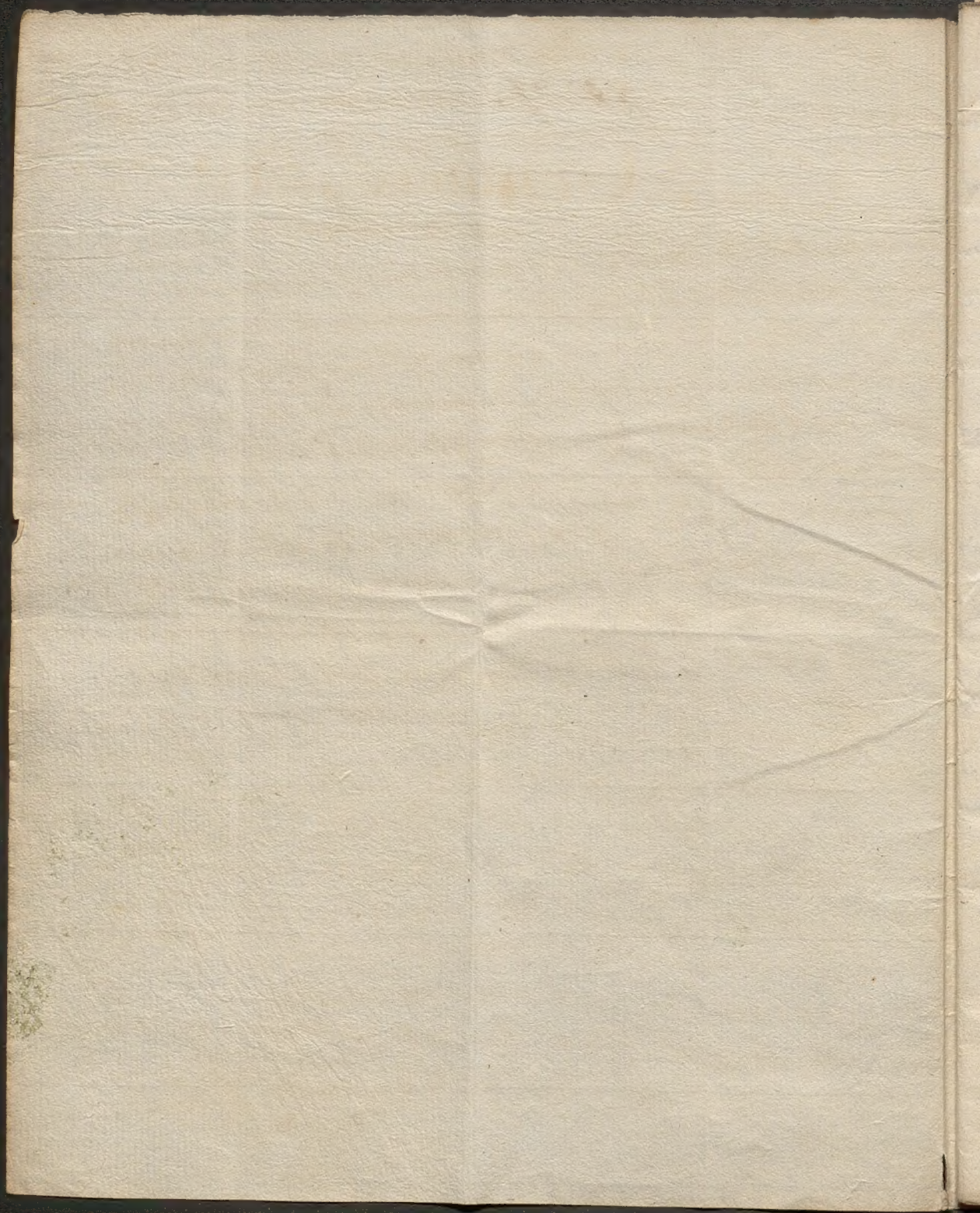
no. 7.

4

Mémoire à Mr Monsieur
Boissonnier Desperrieres,
Chevalier de l'Ordre du Roy, S^{on}
Secr. Médicin. ordinaire, &
Médicin ord. de la Grande Chancellerie de
la Généralité de Paris, inspecteur
Général des Hôpitaux & de la Marine
Et des Colonies,



ARC 13 d. 21 n° 2



Mémoire sur les

Avantages qu'il y auroit à
Changer absolument la nourriture
des Gens de mer

Je n'avois avoie trouvé dans mon
Traité des maladies des Gens de mer,
que les Salaisons sont le véritable fond
usage, sont la principale cause du scorbut
et des autres maladies qui les affligent.
Les Médecins & les Chirurgiens sont
sûrément de cette vérité, et les officiers de
la marine en seroient convaincus;
mais ce n'est pas assez, il faut encore
qu'elle les personnes dont l'autorité
peut seule opérer avec plein succès
une réforme avantageuse à l'humanité
et par conséquent précieuse à l'Etat.



Pour établir la nécessité de cette Réforme, j'emploierai plus de faits que de Raisonnement: les faits portent la conviction, sans l'Esprit, & terrassent le préjugé; les Raisonnemens les plus solides, combattus par des Raisonnemens Spécieux présentés avec art, ne produisent plus que des Doutes & des incertitudes. il n'appartient qu'à l'Expérience de les dissipées victorieusement.

On Convient Généralement que les substances animales, quoique salées, sont susceptibles d'une dégénérescence visible, qui ne peut qu'accélérer la tendance qu'ont à la Décomposition. Toutes les Liqueurs du Corps Humain; ceux qui ne se nourrissent que de ces substances, sont nécessairement plus exposés que les autres hommes à ces maladies & à l'Autrisme, pour les guérir. Juy tant recommandé le Régime Vétéral, il seroit donc essentiel d'introduire parmi les Matelots l'usage ordinaire d'aliments propres à combattre le scorbut, maladie cruelle qui fait un si grand nombre de victimes. la nature offre des substances d'une qualité, non-seulement plus salubre, mais même plus agréable que celles qui jusqu'ici ont obtenu la Préférence, et qui méritent d'Exclusion. le Régime végétal, enseigné par la Nature, avoit déjà pour eux d'heureuses preuves; mais de nouveaux faits viennent d'en constater la bonté d'une manière si frappante, qu'il n'est pas possible de se Refuser à l'Evidence, et qu'elle doit entraîner tous les suffrages pour changer la nourriture des Matelots.

M. de Marniex, commandant En 1758. le
vaisseau l'achille; M. le comte de Grasse, le
Zéfir; et M. Dumas, la frégate la Syrene; Ces
vaisseaux ayant tenu de croisière très-longue
devant l'île St. Hélène, tous leurs équipages furent
attaqués de scorbut à un très-haut degré, les maîtres
même et quelques officiers n'en furent pas
exemptés on relâcha à la Baie de Saint, mais
ces vaisseaux ayant été obligés d'en partir, avant
que les équipages fussent rétablis, et les vivres
manquant entièrement on fut obligé de s'ap-
=provisionner de blé pour retourner en France.
Cette seule nourriture rendit la santé aux équipages,
Malgré la longueur de la traversée, l'entreprise
dans une saison avancée

En 1757. M. Hocquart, commandant la frégate
le Orizaba, fit plusieurs croisières très-longues
sur les côtes de l'Alé; Ce bâtiment resta privé
d'un an armé avec le même équipage; tous les
malades, & ceux qui jouissoient d'une bonne santé,
à l'exception néanmoins des premiers malades,
furent presque entièrement nourris avec du blé,
dont on s'étoit approvisionné en Espagne; & cette
nourriture fut si salutaire, que le commandant ne
perdit par un seul homme de ceux qui composoient
l'équipage & le bâtiment

En 1764. M. le comte de Braquemont
commandant la frégate la Thersicore,
après avoir croisé fort longtemps sur les
côtes de l'Alé, il se trouva dans son
équipage plus de trente scorbutiques,
qui furent guéris à



la mere par l'usage du Riz, de Légumes
Secs, de pruneaux & d'un peu de Miel; Cet
officier eut la satisfaction de Remmener son
EquiPAGE en France bien portant & Sans avoir
perdu un seul homme de près de trois cents,
après une campagne de sept mois, dont il se
passa sans la mer. M. de Daquemont & M.
de Barafé l'aîné furent tellement frappés de
avantage qui pouvoient résulter de cette
manière de nourrir les Matelots, qu'ils
crurent devoir en informer la Cour.

En 1759, L'Escadre du M. le Comte Dache
menant de provisions de toute Espèce, tous
les Equiagers ne subsistèrent, pendant près
de trois mois, qu'avec du Riz Cuit avec
L'Eau, Sans autre accompagnement, de Vin, de
Disait, la farine de Lr. Salaison manquoit
absolument, & les Matelots furent réduits
à L'eau et à une très petite quantité d'endive
de Riz; Malgré cela, M. le Docteur, &
Chirurgien-major, & plusieurs autres personnes
de L'Escadre, ont assuré que les Equiagers
ne s'étoient point ressentis de cette disette
apparente, & qu'à un peu de répugnance près
que les Matelots avoient d'abord montrée pour
cette nourriture fade, on ne pouvoit rien dire
qui ne fut à son avantage.

En 1764, M. de Linière commandant en
Chef le Vaisseau le Salomon, armé à Rochefort,
et destiné pour aller à la nouvelle-france; son
EquiPAGE fut attaqué pendant la traversée de
diverses Maladies & principalement du
Fevre. Les approvisionnements ordinaires
pour les Malades ayant manqué, on fut

obligé de les nourrir uniquement avec du Riz;
ils se rétablirent promptement & si bien, qu'ils
reprirent tout le service du Vaisseau jusqu'à leur
arrivée à la Nouvelle-Orléans.

Et toujours à cet exemple de fait & encore plus
récent et qui confirme tout le autre. M.
Martel de Nantes ayant armé en 1767. le navire le
Doyard pour l'Inde, mit tout son Equipage à
l'usage du Riz & de la Substance Légumineuse
dont il s'étoit abondamment pourvu par
mon conseil; malgré les mauvais temps qu'il
euya à la mer pendant sept mois, il se lâcha
à l'île de France sans avoir perdu un seul
homme, & même sans avoir eu aucun Malade
à son Bord. quoique son Equipage fut de cent
vingt hommes; événement unique, & jusqu'à
cette Exemple, les Vaisseaux de la Compagnie des
Indes, le Comte d'Argenson & le Doreux, arrivés
le même mois dans la même île, & qui n'avoient
eu que cinq ou six mois, mirent cent quatre
vingt Malades dans les hôpitaux, & en perdirent
quarante; c'est une si extrême différence sur
fort de l'Equipage du Doyard, & de tous les
deux autres Vaisseaux. Peut-on l'attribuer à
une autre cause qu'à une Malaison? Dans
les Vaisseaux de la Compagnie avoient été
approvisionnés selon l'ancienne méthode,
Et au Régime Vétéral que le Capitaine du
Doyard avoit fait observer sur son Bord?

On voit donc que le Régime est la même
cause au des meilleurs Remèdes que son
mauvais Emplois dans les
maladies de l'homme nous en avons eu



Tout récemment une autre preuve à laquelle on ne
pourroit ne s'en rendre; Et tante Matelote
attaquée de Maladie Gravelle & rive. Dans la
fréquence d'Elux avec N° 10 peris, et il ont eu pour
Lisane & pour nourriture, & l'eau de Nitz ou de Gruau,
à laquelle on a joint seulement de l'eau de autre de
miel & quelques aiguilles de acatis, tel que les
français, ou une substance aussi efficace dans
la curation de Maladie gravelle & rive. Matelote
n'en seroit-elle par visiblement le préservatif si la
plume avoit? Ce dernier fait vient à l'appui d'une
Vérité bien connue de Médecins, mais qui
ne s'est par amez de public; De quel bonillon
à la viande doit être prescrit dans tous les
cas où l'altération de l'humeur est marquée;
un exemple que nous avons sans cesse sous les
yeux, Et prouve encore cette proposition, si elle
en avoit besoin. plus de deux mille forçats
condamnés dans le fort de Brest aux travaux
les plus pénibles, la pluie toute l'année aux
intempéries de l'air et aux pluies qui sont très
fréquentes dans le pays, résistent à toutes
leurs fatigues, quoiqu'ils ne soient nourris
qu'avec du gros pain & de dégraisser faine qui
ont souvent fait campagne; & ce qu'il y a
d'important à observer, c'est qu'ils sortent
des hôpitaux où ils sont nourris avec de
la viande fraîche, que de motifs pour
rendre sensible la nécessité d'une réforme
dans la manière dont on nourrit les
Matelots à la mer! le plus suffisant,
dans toute, est la conservation d'une

classe d'hommes si rare & si précieuse à l'Etat.
Cette considération, suffiroit seule pour déterminer
le Gouvernement, mais il en est d'autres encore
qui ne sont pas moins dignes de son attention.
Tout le monde fait que nous sommes obligés
d'envoyer les saisons & d'étrangers, d'en naît le
double inconvénient, d'en payer par la une sorte
d'attribut, & d'en dépendre de luy dans une partie
essentielle à la célérité de l'armement.

L'avantage qu'il trouve dans cette branche de
son commerce avec nous, & d'autant plus forte
que les saisons servent aussi à alimenter
nos colonies du vent, & d'on n'a pas assez
de bœufs pour fournir de la viande fraîche à
tous les habitants.

Quand les Vues que se font la liberté se
proposent, n'auroient pour objet de conserver
dans le Royaume les sommes dont nous
enrichissons nos rivales, la politique ne
balanceroit pas à les adapter mais l'utilité
de ce projet patriotique & économique ne se
donne par là; une diminution d'une de
dépense de l'approvisionnement sera le fruit
de l'exécution. le prix des substances farineuses
& légumineuses ont d'ici au devant de celui
des viandes salées; qu'une partie du produit
de cette épargne soit employé à l'achat des
ingrédients propres à la cuisine, on en
fera des Moutons infiniment plus agréables
au goût de ceux qui paient que ceux qui peuvent
fournir les substances animales dont on les
nourrit: nous en avons déjà des exemplars,
et il est facile de les multiplier.



Les approvisionnement en Substance
farineuse & gumineuse ont encore, sur les
viandes salées, l'avantage de se conserver plus
longtemps à la même saveur & altérer. C'est par
tout dans le service des hôpitaux que l'usage
de ces substances se trouve lié à l'intérêt de
l'Etat, par le prompt rétablissement des malades
& par leur conservation; un régime très dispendieux
inutilement suivi, pour la guérison d'un grand
nombre de gens de mer, atteints de Maladies
putrides. Sa nous en donne une nouvelle preuve.

En 1766, la Dépense pour les hôpitaux de
l'Escadre de M. de Blencas à St. Domingue,
pendant un séjour de quatre à cinq mois dans
cette île, monta à plus de cinq cents mille livres;
une dépense si forte, démontre aux yeux de tous,
que les intentions du Gouvernement sont plaines
de Bonté & d'humanité, & qu'il se rendent au
plus grand bien, sans égard à la dépense;
mais les moyens les plus coûteux, ne sont
pas les plus efficaces; on ne néglige aucun
de ceux dont une pratique plus charitable
qui éclairée eût pu servir pour le soulagement
des malades & se soulever; outre deux
livres de viande fraîche pour chaque homme,
on fournissait journellement une volaille pour
sept hommes, & ce régime si bon. En
apparence fut secondé par des soins minutés
& par ce qu'on appelle des Douleurs de tout
les genres; malgré cela il se fit perdre
d'un tiers de l'équipage; & ce qui fait
clairement clairement connoître, par un
contraste frappant, qu'une si grande perte fut

De M. Berlin. Chimie. en ce genre; au lieu
de la fatigue de l'homme, il se souvient de la
même au lieu pour principale nourriture, le
leur donner quelques fois de la nourriture.

L'Esclavage de M. Languille, (composé de trois
Vainqueurs de Guise, dépense pour les hôpitaux,
mutilés qui furent établis à Rio-janeiro,
sept cent mille livres. En deux mois & demi,
dans un pays où les substances animales
ne sont pas à un prix bien bas; malgré
cette dépense on perdait beaucoup d'hommes,
tandis que les maladies qui étoient au
nombre de deux à l'école de l'Inde n'arrivent
à rétablir tous les malades de Rio,
à très-peu de frais.

M. Honniet, Chirurgien de la marine,
estant à bord du Vaisseau D'escadre, n° 1,
consigne à M. Dauguin, commandant du
le Vaisseau le Fou-marcia-Joseph, qui portoit à la

person pour Novemb^r en Europe, si préférer aux
viandes folles, un approvisionnement de
légumes secs de toute espèce. Cinq quatre vingt
homme d'équipage & plusieurs passagers,
n'ont point d'autres nourrit avec, la traversée
fut de 100. mois, et la capitaine ne perdit pas
un seul homme.

M. pour encore sur les objets cités. Le
l'envoi nage de M. le chevalier fauquart, il a
vu un de ses vaisseaux de l'escadre de M. de
duc d'Aville, nommé le Sarcophage, sans y en
vingt solitaires de marines qui s'étaient garantis
du scorbut, si universel dans l'escadre, pour
s'être privés par économie, auant qu'il
parvint, de toute salaison, & pour n'avoir
rien qu'à dégraisser pour se nourrir, avec
la ration ordinaire de vin et la soupe de
l'équipage.

De faire si nombreuse & si bien
constatée, pourroit-elle laisser d'ombre de
doute sur la nécessité de changer la nourriture
de M. de Lamoignon, & sur les grands avantages
que présente la nourriture végétale. On ne
fauroit trop en élever d'usage, non seulement
pour les gens de mer, mais encore pour les
troupes de nos colonies, qui se font un séjour
que de nourrir de soldats avec les viandes
salées, dans ces pays très chauds, où
l'absence de la chaleur est un des plus grands
et à une acrimonie plus rude. Des sortelles
d'aliments n'ont-ils pas déjà atteint les
premières degrés d'une dyspepsie, &
qui ne peut que se continuer dans l'été.
Vaisseaux de l'escadre de M. de Lamoignon
qu'il s'agit de ne pas leur faire.

4
infailliblement. Les Substances indigestes
en viciées, quand on en fait les nourritures
ordinaire? Les farines et les légumes
seront au contraire une nourriture emurée contre
les maladies qui entraînent dans nos colonies
un si grand nombre d'hommes précieux.
Je n'ignore pas que une fois la force de
l'habitude & du préjugé, nous pouvons être
être de quelque poids quand il s'agit du salut
& de la conservation de l'espèce humaine. Si
l'on croyoit cependant, devoit quelque regard
au préjugé & à l'habitude: Il sembleroit plus
convenable de les détruire plutôt. Rien n'est
la conviction que de les renverser tous d'un
coup par l'autorité, on peut ne pas exclure
d'abord toutes fautes & l'approvisionnement
ment. Les Malades, mais seulement.
En diminuer beaucoup d'usage; il les
seront eux-mêmes insensiblement, et même après
proprement à une nourriture incomparablement
plus saine, et finiront par préférer le régime
végétal à tout autre, pourvu qu'on leur procure avec
ce moyen de le varier par divers aliments, on
pourra une très constante uniformité qui
pourroit produire la Disgrâce & le Dégout.
Voici ce que je propose pour y parvenir.

Je diminue à la Fendy à Dinou.

La moitié de la Ration ordinaire de dard & quatre
onces de Riz pour chaque homme

Le dard de Fendy

Cinq onces de Riz à Dinou pour chaque,

et fraisonné.

avec une demi-once de sucre xampou de gingembre.



Mardy, le Mercredi & le Samedi à Dine

Six onces d'huile d'aspersion avec six onces de vinaigre, le sel et une demi once d'huile ou six onces de fèves de Camelle, ou six onces de fèves.

Les soupes sont composées, comme à l'ordinaire, avec cette différence, qu'il n'y a point d'huile d'olive on donnera pour assaisonner la soupe, une once d'huile préparée au Beurre* (dans le Cas où l'on ne pourra pas donner la soupe à l'Equipage, on y substituera la Moutarde romaine, ou deux onces de miel.

on voit que je supprime les Croix de pain de mort, et deux de viande séchée

L'acquisition de ces denrées ne sera ny difficile, ny dispendieuse; leur plus grande consommation; on augmentera la culture dans le Royaume, & leur plus florissante. Cette Branche de Commerce intérieure, les assaisonnement. On les mêlera avec les aliments, qu'il en flattera le Gout, ils conviennent au même usage, et s'atteignent par leur association, d'une manière tout-à-la-fois plus saine & plus agréable, que par d'usage qu'on lui croit séparément. On ne peut douter que la marine marchande ne fasse avec Empressement une pratique qui réunira les Croix de pain de mort, & les plus importantes pour la navigation. D'une Couronne dans la dépense de

* Nota Dans le cas où l'on ne pourra pas préparer d'huile au Beurre, on y joindra à la soupe six onces de vinaigre.

Leurs approvisionnement, la facilité
d'emprisonner d'altération, la conservation,
de forcer, de la santé & de la vie des Matelots;
Et comme la mitrine marchande est d'École
de l'École de la formation pour la marine Royale;
ils passeront dans les vaisseaux du Roy tout
accoutumés à un Régime dont ils auront
éprouvé le plus heureux effet. D

Fin du Mémoire

Extrait du Traité de vivre pour
les Vaisseaux du Roy pour ceux qui forment
la Nation des Matelots & Soldats
à la mer. art. 1.

La Nation des vivres Embarquer pour
Campagne, sera payée pour chaque
Matelot, soldat & autres, à Nation simple,
de disant once de biscuit, poids de ~~vingt~~
marche ou de vingt quatre onces de pain fraï,
provenant de la farine Embarquée, En place de
Biscuit, et trois quarts de pinte de vin,
mesure de Paris ou d'une pinte & deux de
Pierre ou de fer, Si les armements regardent
la flotte de Flandre & d'Allemagne; & lors
qu'il sera Embarqué de l'eau-de-vie En
place de Boisson. Et de plus, la Nation En
Cauderie fera le quart de celle des
Vins; quant aux autres Denrées qui entrent
dans la composition des Regales, la Distribution
s'en fera ainsi qu'il suit; il sera donné par
semaine, sans la Campagne ordinaire, quatre

Dîners. Grace & Vin Dîners maigres; & se
quatre Dîners Grace il y en aura trois En lard,
et un En Dœuf salé. Les Dîners En lard seront
distribués les Dimanches, mardis & samedis,
& seront composés de deux Dîners fins oues.
(1) De lard grand pour sept hommes; le Samedi, &
le Dîner sera composé de trois Dîners & de demi
(2) de Dœuf salé grand pour sept hommes, et
il ne pourra être fait aucun usage du Dœuf de
la viande salée pour la nourriture des Equipages.
Dans les voyages de long cours, & de Côte &
d'Afrique, dans l'Océan & de la merique, &
Indes orientales & occidentales, après les deux
premières mois de campagne, il y aura par
Semaine cinq Dîners. Grace au lieu de quatre.
Ce cinquième Dîner Grace sera distribué le
mardi, & sera Embauché En Dœuf salé sur
le pied cy-dessus fixé; mais le Dœuf salé
étant plus sujet à se gâter que le lard,
on en avancera la consommation, en se
substituant un Repas de Dœuf salé à un
Repas de lard pendant les deux premières
mois de campagne, pour ménager un plus
grand nombre de Repas En lard pour la fin
de la campagne. Les Dîners maigres, dans
les voyages ordinaires, seront distribués
les Mercredi, vendredi & Samedi; ils seront
les mêmes pendant les deux premières
mois des voyages de long cours; sans le
quel. En outre ils seront réduits à deux Repas
par Semaine, qui seront les Vendredi & le
samedi, le Repas du Mercredi devant

alors être fourni En Bouc falc ainsi qu'il
 Est dit Cy - Devant, les dîners maigres sans
 le voyage ordinaire de long cours
 interinément, seront En morue, autant de
 Livre qu'elle pourra se conserver Donne, lequel
 En Estime communément à Deux mois de
 Compagnie, & seront composés de vingt
 huit onces de morue crüe pour Sept hommes,
 dont d'assaisonnement sera d'un demi quart
 de pinte d'huile d'olive & d'un quart de
 pinte de vinaigre; & soit au défaut de morue,
 soit alternativement avec le poisson ordinaire,
 maigres seront composés de trois onces de
 fromage de Gruyère ou de Hollande par homme,
 ou de quatre onces de légumier ou de deux
 onces de riz, pareillement par chaque
 homme, le légumier & riz assaisonnés de
 même qu'aux soupes Cy - pris. Les dîners
 du soir ou soupes seront absolument les
 mêmes dans les voyages ordinaires &
 dans ceux de long cours, ils seront tous les
 jours En légumier, sur le pied de vingt huit
 onces de poids, fèves ou fèves tendres, ou
 de quatre onces de riz ou de deux onces de riz pour Sept hommes,
 le dit légumier ou riz assaisonnés de sel
 Enquantité suffisante d'une chopine d'huile
 d'olive & d'une chopine de vinaigre pour
 Cent hommes, le bouillon qui aura servi à la
 cuisson sera délivré avec le légumier ou
 riz.



Rafraichissement. Pour les
 Malades à Samt
 art. 7.

Les Rafraichissements & aliments ne s'espèrent

aux malades. Sans les vaincre, seront fournis
par le munitionnaire, Et Embarequés en l'ordre
National, selon l'ordonnance pour la campagne
suivant la quantité d'après; Par où, pour
Cent hommes, par mois, Cent livres de farine,
Pain fleur, cinq Moutons en vie Et dorez, Et
seulement quatre moutons à Rochefort à Coulon,
En l'égard à la différence de poids; quinze Soules,
Cinq Douzaines d'œufs, quinze livres de saumon,
Dix livres de Nit, cinq livres de beurre à trois
livres de sucre, & pour la nourriture des Moutons
à Soules & dorez, pendant la même l'année, quarante
livres de foin. La Nation de malade à la mer sera
prise sur les rafraichissements, En sorte que le
Biscuit, les salaisons, légumes & autres
relatifs à la Nation ordinaire resteront au
Munitionnaire qui ne sera tenu de fournir sur la
Nation de campagne que le Pain la Nation de malade
sera composée, chaque jour de vingt onces de
pain sec, & d'une livre de farine de seigle
spéciale; à déjeuner d'un œuf, à midi d'une
Demi livre de viande fraîche de Mouton & d'une
septième de Soule, au dîner d'une Soule & quatre
onces de viande de Mouton, au dîner de la Demi
livre de viande fraîche il sera fait du bouillon
à distribuer aux pleins malades, comme il sera réglé
par le Chirurgien major du Vaisseau, et les viandes
cuites serviront à la nourriture des convalescents,
à s'en passer de quatre onces de saumon, ou de deux
onces de Nit, anis ou viande de Demi- once de beurre
ou de sucre, le vin & l'huile pour la fomentation
des Brûlés Et autres Malades, seront à prendre
sur la part non consommée par les malades; et
si, dans le cas de combat ou de Maladie
Épidémique, elle étoit insuffisante, le munitionnaire
satisferoit au surplus dont il lui seroit tenu

Compte par Sa Majesté; & comme il n'est
 possible d'embarquer sur les vaisseaux
 les rafraîchissements qu'exige la durée des
 campagnes, & le cours du défaut d'emplacement
 & du dépensement des vitailles, les
 intendans des ports, où les vaisseaux ancreront,
 auront attention de leur ordonner que les
 quantités présumées nécessaires pour les
 traversées jusqu'au lieu de leur destination, &
 de faire embarquer en argent le Montant de
 la partie des rafraîchissements qui n'est
 à terre, afin qu'on puisse en acheter dans les
 Ports où les Vaisseaux aborderont, à cet effet
 les Espèces seront remises conformément à
 l'article 28. de l'ordonnance du 10. Juin 1716, à
 la consignation du Capitaine & de l'Écrivain du
 Vaisseau; ou si c'est en Escadre, à celui du
 Commandant. & le Commissaire Servant à la
 place du Capitaine Escadre, lesquels seront
 Justifiés de l'Emploi de ces Espèces, pour
 la subsistance des Malades, pour le Soins
 ou Recours du Commis du Munitionnaire, qu'ils
 arrêteront & qu'ils Viseront; & leur Compte
 à cet égard sera remis de Soldes entre
 les mains du Munitionnaire, ou de son
 préposé, immédiatement après le
 débarquement, à quoy les intendans tiendront
 la main.



